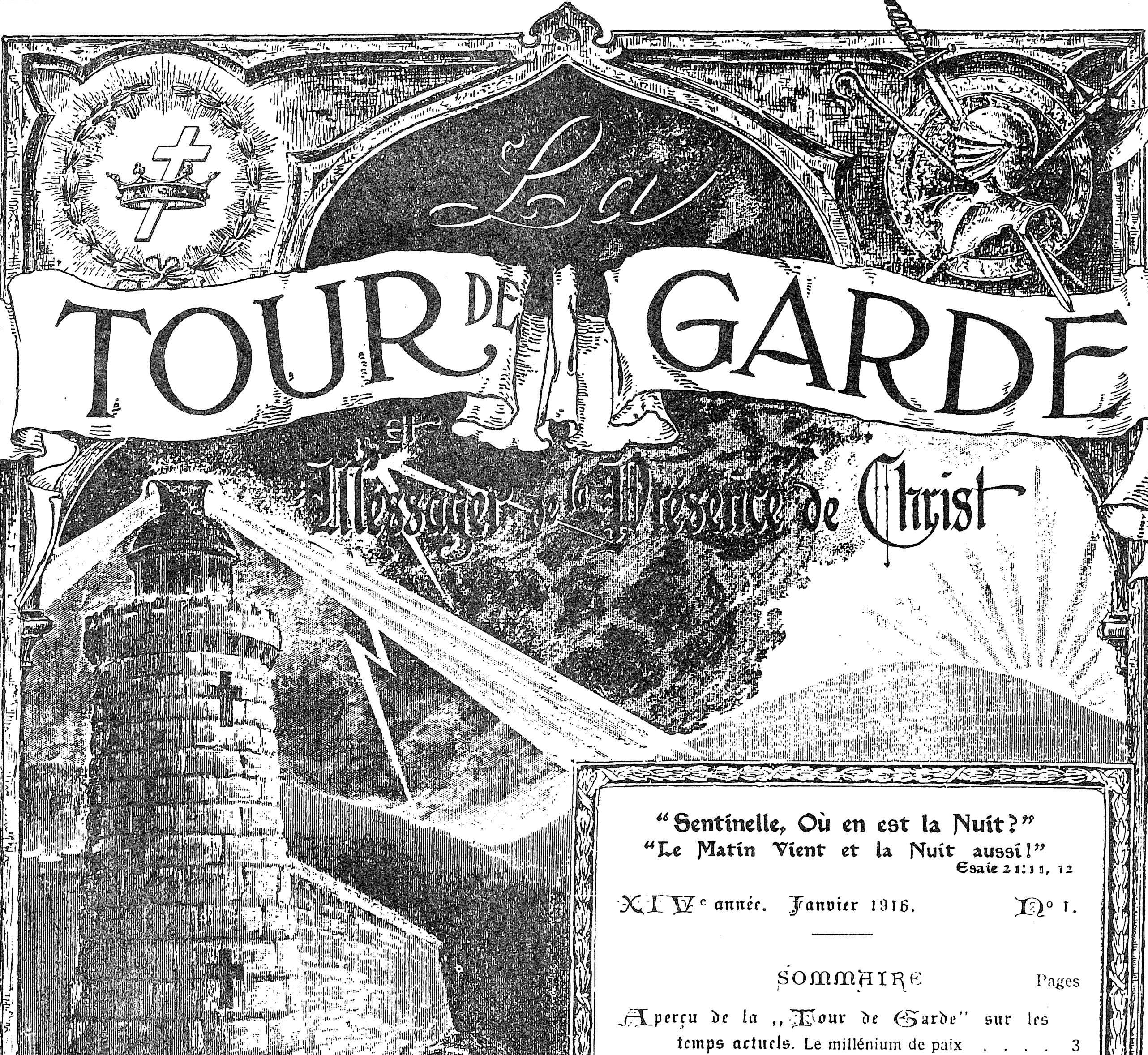
La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ



“Sentinelle, Où en est la Nuit?”
“Le Matin Vient et la Nuit aussi!”
Esaïe 21:11, 12

XIV^e^ année. Janvier 1916. N° 1.

SOMMAIRE

	Pages
Aperçu de la „Tour de Garde" sur les temps actuels. Le millénium de paix	3
Ils déclarent qu'ils ne contribuent en rien à la prolongation de la guerre	3
La révolution et l'anarchie viennent	4
Le péché de l'église	5
Quelques réflexions du rédacteur	6
Le ministère de tristesse et d'affliction	6
Les profondes afflictions conduisent à de grandes joies	7
La récompense de notre attente patiente	7
«Vous avez entendu parler de la patience de Job»	8
La valeur inestimable d'une communion intime avec Dieu	8

“Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je repondrai à la remontrance qui me sera faite.”—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants; il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

La Tour de Garde est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent) — I Pier. 1 : 19; I Tim. 2 : 6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (I Cor. 3 : 11-15; II Pier. 1 : 5-11) de la parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant » — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler par la parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17; Eph. 2 : 20-22; Gen. 28 : 14; Gal. 3 : 29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous »; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui venant dans le monde éclaire tout homme ». — Hébr. 2 : 9; Jean 1 : 9; 1. Tim. 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur « le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2; Jean 17 : 24; Rom. 8 : 17; 2 Pierre 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12; Matth. : 24 : 14; Apoc. 1 : 6; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** — Actes 3 : 19-23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, rédacteur.

LA TOUR DE GARDE

publiée par la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

13-17, Hicks Street, Brooklyn N.Y.-U.S.A.

C.-T. RUSSELL, président

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, fr. **2.50** par an, ou fr. **4** pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour nos amis des Etats-Unis et du Canada, le prix est de **50** cents par an ou **80** cents pour 2 numéros au même souscripteur.

Ce journal contient des articles traduits des publications des « *Etudes des Ecritures* » et du « *Watch Tower* » (journal bimensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 fr.). Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais ou en allemand.

S'adresser à la TOUR DE GARDE

Société de Bibles et Traités

7, rue de la Tour-Maîtresse, GENÈVE

AVIS. — Nous informons nos chers lecteurs que nous recevons encore les payements des abonnements à la « Tour de Garde » pour 1916. Nous rappelons à tous nos chers amis qui désirent des abonnements gratuits ou à crédit qu'ils doivent le demander de nouveau par écrit.

Le montant des abonnements qui n'a pas été payé au 1er Janvier sera pris en remboursement avec le numéro de février prochain; ce remboursement sera envoyé à tous ceux qui n'auront pas demandé un abonnement gratuit ou à crédit.

Nous espérons que chacun fera son possible à cet égard, car nous-mêmes devons faire face à des difficultés financières croissantes du fait du renchérissement de toutes choses.

MÉDITATIONS DE LA NUIT

« Mon âme sera rassasiée comme de mets gras et succulents, et, avec des cris de joie sur les lèvres, ma bouche te célébrera. Lorsque je pense à toi, sur ma couche, je médite sur toi pendant les veilles de la nuit. » — Ps. 63 : 6, 7.

En parlant de son âme rassasiée, David fait allusion aux abondantes faveurs et bénédictions divines qu'il avait reçues; sa part avait été grande et succulente, aussi il appréciait la valeur des bontés et des grâces que Dieu lui avait accordées, le choisissant tout d'abord du milieu des bergers et des troupeaux, lui donnant le privilège d'entrer à son service, puis finalement le faisant asseoir sur le trône comme roi d'Israël. David était très reconnaissant au Seigneur de tous ses bienfaits, il en connaissait la valeur. Nous comprenons alors la joie du psalmiste, nous comprenons qu'il nous parle de la bonté toute d'amour de Dieu; nous comprenons aussi les nombreuses et sublimes expressions des psaumes montrant les louanges et la gratitude que David témoignait à son Dieu.

Le psalmiste nous parle aussi de la majesté divine, de sa puissance et de sa force merveilleuses, il parle aussi des cieux qui sont l'ouvrage du Tout-Puissant.

Le prophète loua certainement le Seigneur de ses lèvres; il vivait à une époque où l'enseignement scolaire était rudimentaire, il en bénéficia très peu et cependant il mit admirablement à profit ce qu'il avait acquis; le fruit des labeurs de David nous a été transmis et a été en bénédiction au monde au cours des siècles; ce roi nous dit qu'il adressa ses cantiques et ses louanges à Dieu pendant les nuits mêmes : « Lorsque je pense à toi sur ma couche, je médite sur toi pendant les veilles de la nuit. » Autrefois, par suite du défaut des moyens modernes d'éclairage, on allait se coucher de bonne heure; aussi David pensait à Dieu, méditait sur son Créateur pendant qu'il reposait sur son lit, il laissait de côté toute pensée vaine et futile, il ne songeait pas à des entreprises, à des projets insensés; aussi nous ne sommes pas surpris des magnifiques pensées qui jaillirent de son cœur.

LE SUJET DE MÉDITATION LE PLUS GRAND ET LE PLUS ÉLEVÉ

Toutes les pensées et méditations que nous consacrons à Dieu pour nous pénétrer de ses bontés, pour lui adresser nos louanges en le remerciant de toutes ses miséricordes, nous apportent de grandes bénédictions, aussi nous méditerons sur Lui pendant les veilles de la nuit. Nous ne pensons pas que ce texte soit prophétique, nous y voyons exprimé le désir de tous ceux qui veulent vivre en parfait accord avec Dieu. Il y a des millions d'individus qui n'ont jamais entendu parler des merveilleux plans de Dieu, aussi devons-nous nous servir de nos lèvres pour proclamer au loin les louanges de Dieu. Nous devons penser constamment au Seigneur dans nos loisirs, sur notre couche ou ailleurs, nous devons apprendre à méditer sur Lui; car nous croyons que peu de personnes se livrent à de telles méditations, se privant ainsi de grandes bénédictions.

Les lois divines grandioses et saintes sont exprimées dans la personnalité même de Dieu. Nous devons savoir que Dieu est la personnification de tout ce qui est juste, bon, sage, de tout ce qui est amour, par son caractère même et par le principe qui est à sa base. Cette connaissance doit nous porter à faire tous nos efforts pour lui ressembler. Plus nous apprécions la noblesse d'un caractère et plus nous désirons l'imiter; plus nous admirons les œuvres puissantes de Dieu dans la nature, plus nous sommes reconnaissants de toutes ses grâces et plus nous sommes portés à lui adresser nos louanges des lèvres et du fond du cœur. Si ce passage exprimait une pensée prophétique, il nous dirait que tout au long des âges de ténèbres, dans la nuit obscure de l'âge actuel, les enfants fidèles de Dieu n'ont cessé de le louer, tous ceux-là l'ont loué avec des lèvres enthousiastes; ceux qui n'ont pas agi de même n'étaient pas des siens. Nous devons donc faire monter nos louanges vers Dieu. Pensons toujours davantage à la volonté de Dieu et à ses voies, efforçons-nous de nous y conformer; c'est ainsi que nous ressemblerons toujours plus à notre Père qui est dans les cieux.

LA TOUR DE GARDE et Messager de la présence de Christ

XIVe Année — JANVIER 1916 — N° 1

APERÇU DE LA „TOUR DE GARDE" SUR LES TEMPS ACTUELS

LE MILLÉNIUM DE PAIX

L'opinion d'un grand financier de New-York.

Le coût de la guerre est actuellement de 250 millions de francs par jour; le coût de la première année de guerre est évalué à environ 78 milliards de francs. La richesse totale des Etats-Unis est estimée approximativement à 950 milliards de francs; nous voyons donc que le coût d'une année de guerre est sensiblement égal à la douzième partie de l'immense richesse des Etats-Unis. Si ces dépenses de destruction continuaient au même taux pendant douze ans elles absorberaient ainsi une richesse égale à celle des Etats-Unis.

Au coût proprement dit d'une année de guerre, il faut ajouter la valeur des usines, fabriques, immeubles de toute nature qui ont été détruits partiellement ou totalement dans les villages et villes, la valeur des récoltes perdues, des marchandises et biens mobiliers détruits sans parler d'autres pertes de toute nature qui ont été supportées par les populations des provinces envahies et balayées par le feu et la dévastation des armées aux prises; nous ne parlons même pas de la valeur industrielle des vies humaines qui ont été détruites par millions. Même si nous laissons de côté l'agonie et les douleurs qui secouent toute l'Europe, la vue seule des pertes économiques matérielles est effrayante; aussi comprend-on que les pensées de millions d'individus soient toutes dirigées vers la solution qui pourra ramener la paix. Il est certain que ces pensées préoccupent bien davantage les populations des pays neutres que celles des nations belligérantes. La Banque nationale de la Cité (à New-York) déclare dans sa circulaire d'août dernier que, malgré les ruines et la destruction effroyables d'une année de guerre, il est impossible de prévoir la fin de la guerre; on ne perçoit d'ailleurs chez l'un ou l'autre belligérant aucun signe de lassitude; les uns et les autres paraissent avoir des hommes et de l'argent en suffisance; les peuples en lutte n'ont perdu, selon toute apparence, ni leur confiance ni leur résolution de vaincre.

Beaucoup d'Américains ne peuvent se rendre compte de cela, ils ne comprennent pas qu'une paix boîteuse et mal établie ne ferait que préparer des hostilités futures, jusqu'au moment d'une revanche possible, d'un nouveau et sanglant conflit qui serait alors consommé jusqu'à extinction; dans de telles circonstances on comprend la résolution des nations d'aller jusqu'au bout. On peut néanmoins prévoir que cette guerre mondiale amènera le désarmement des nations et une paix de mille ans. Lorsque chaque pays aura supprimé son organisation militaire et licencié son armée ou police internationale, on pourra alors utiliser pour d'autres buts les sommes fabuleuses qui ont servi à entretenir d'immenses armées et des flottes de guerre considérables; ces sommes considérables qui ont été prélevées sur les peuples par le moyen d'impôts accablants pourront être consacrées aux divers arts de la paix et du commerce. Les nations du monde entier seront alors délivrées du terrible fardeau et de l'affreux cauchemar qui n'avait cessé d'oppresser l'Europe depuis nombre d'années; elles pourront ainsi faire progresser la prospérité nationale et le bonheur de tous.

Les dettes des divers états en guerre ont environ doublé depuis le début de la guerre; pour faire honneur à ces dettes, il faudra augmenter les impôts considérablement. Supposons que la paix soit conclue, mais qu'elle laisse encore la possibilité d'un conflit futur, il en résulterait pour les pays intéressés un état de choses intolérable pour chacun; en effet, ces pays devraient supporter d'énormes impôts pour faire face aux intérêts de ces grandes dettes nationales et, en outre, il devraient continuer d'entretenir des armées encore plus considérables qu'auparavant. Dans de telles conditions, les états ne tarderaient pas à faire banqueroute, ne pouvant plus faire honneur à leurs engagements financiers.

La guerre doit donc être poursuivie jusqu'à achèvement complet, de manière à rendre impossible des conditions ou un état de choses qui permettrait encore à un peuple d'en attaquer un autre. La seule espérance de paix est la mort du militarisme et l'Amérique a autant d'intérêt que les états belligérants à ce qu'un pareil résultat soit obtenu.

Si les Etats-Unis se placent à un point de vue purement égoïste, ils se verront contraints, au cas où la dernière perspective ne se réaliserait pas, d'emboîter le pas derrière les nations militaires et de défendre leurs droits par une armée et une flotte de guerre très puissantes. La suite logique des événements nous a déjà mis devant cette situation et, maintenant, nous devons entreprendre de suite les énormes préparatifs et les dépenses formidables nécessaires pour pouvoir parer à toute éventualité; nous devons être prêts à intervenir en tout temps sur terre et sur mer avec des forces puissantes en hommes et en munitions.

Les Etats-Unis devraient actuellement déjà user de toute leur influence et de tous les moyens possibles pour amener le désarmement général, afin de préserver la civilisation actuelle qui est menacée d'une ruine complète. — (Extrait du journal américain *Bache Review*.)

ILS DÉCLARENT QU'ILS NE CONTRIBUENT EN RIEN A LA PROLONGATION DE LA GUERRE

Le journal *New-York American* donne l'appréciation suivante des événements actuels :

Dès le début de la guerre on s'aperçut que tous les belligérants allaient bientôt manquer de fonds et on entrevit de suite qu'ils chercheraient à conclure des

emprunts en Amérique; on croyait que l'Allemagne et l'Autriche seraient les premières à solliciter des emprunts, car l'Angleterre, la France et la Russie avaient une réserve d'or en vue de la guerre deux fois plus considérable que celle des deux empires germaniques.

Il y eut bientôt une tentative d'emprunt faite par l'Allemagne aux Etats-Unis. Dans de telles circonstances et avec la perspective de voir la France et l'Angleterre se présenter bientôt dans le même but, quelques banquiers américains demandèrent au gouvernement à Washington s'il verrait d'un œil favorable la conclusion d'emprunts de guerre aux Etats-Unis en faveur des nations étrangères en guerre. La réponse fut franchement négative, le président Wilson déclara à ces banquiers que de telles opérations financières *étaient incompatibles avec le principe de la neutralité.*

Nous devons constater cependant que le gouvernement des Etats-Unis ne pense plus aujourd'hui que la meilleure attitude à adopter par les nations neutres soit d'empêcher l'exportation d'armes et de munitions pour les pays en guerre; ce gouvernement, non seulement encourage la fabrication et la vente d'armes et de munitions pour les belligérants, mais il favorise encore les *prodigieux efforts* qui ont été accomplis pour fournir ces instruments de meurtre en *quantités phénoménales* aux nations en conflit; ce gouvernement ne pense plus du tout maintenant que les emprunts souscrits aux Etats-Unis pour les belligérants sont incompatibles avec le principe de la neutralité.

Le secrétaire d'Etat a fait savoir que le gouvernement était tout disposé à favoriser les efforts de la commission britannique venue aux Etats-Unis pour y négocier un emprunt de guerre de 5 milliards de francs.

Nous n'irons pas jusqu'à dire que notre gouvernement ne désire plus que l'on prie pour la paix; nous affirmons par contre que c'est outrager Dieu que de recommander des prières pour la paix tout en favorisant de tout son pouvoir l'expédition d'armes et la conclusion d'emprunts énormes qui seuls permettront la prolongation de la guerre et empêcheront un accord rapide en vue de la paix.

Les faits que nous avançons ici ne constituent pas une polémique électorale ou politique, ils sont l'expression exacte de faits acquis et *indiscutables* que personne d'ailleurs *ne conteste.* Si le peuple américain désire la prolongation de la guerre européenne pendant des mois ou des années même, il ne tient qu'à lui de le faire; il n'a qu'à fournir de l'argent et des munitions aux nations en guerre et ces dernières fourniront la chair à canon pour la boucherie; ces nations fourniront les victimes nécessaires pour ce meurtre collectif gigantesque, si nous leur fournissons les armes nécessaires pour accomplir ce meurtre formidable et si nous leur fournissons l'argent nécessaire pour qu'elles puissent continuer à faire un usage meurtrier de ces armes-là en leur faisant rendre leur maximum d'efficacité pendant une période aussi longue que possible.

Nous pouvons donc dire que le fait de pouvoir contracter aux Etats-Unis un emprunt de cinq milliards de francs indique que ce dernier pays favorise la prolongation de la guerre et consent à ce qu'elle devienne plus affreusement meurtrière et destructive qu'elle ne l'est actuellement.

Pour exprimer plus exactement la vérité, nous dirons que le financier Morgan et ses alliés d'Europe demandent au pays neutre des Etats-Unis de fournir de l'argent et des armes à quatre nations civilisées de l'Europe pour détruire deux autres nations européennes.

On demande actuellement au peuple des Etats-Unis de faire pour l'Angleterre, la France, la Russie et l'Italie exactement ce que les Japonais font déjà. Le premier ministre japonais déclara dernièrement au parlement qu'à la conclusion de la paix, le Japon réclamerait sa part des dépouilles si les alliés étaient victorieux, *parce que le Japon leur a accordé un appui plus efficace, en leur fournissant des armes et des munitions, qu'en envoyant son armée et sa flotte à leur secours.* Nous voyons donc que les Etats-Unis font aujourd'hui exactement ce que fait le Japon allié à des nations belligérantes et belligérant lui-même et on dit même aux Américains que c'est leur devoir de nation neutre d'agir ainsi.

Nous voyons d'après ce qui précède qu'il est très difficile à un honnête homme, même s'il a une saine mentalité, d'établir une distinction entre l'état d'hostilité du Japon et l'état de neutralité des Etats-Unis; *car tous deux rendent les mêmes services aux mêmes nations belligérantes et cependant l'un de ces deux peuples est allié à ces nations belligérantes et l'autre peuple prétend être neutre.*

Avec la marche actuelle des événements, les Etats-Unis pourraient, sans compromission, sans charger leur conscience du sang répandu, acquérir avec certitude la suprématie et le pouvoir financier sur le monde entier. La livre sterling anglaise, le franc et le mark allemand ont subi une baisse considérable par rapport au dollar américain. Ainsi, par le seul fait du cours du change très favorable, les fabricants et les producteurs américains auraient pu réaliser des gains tout à fait *légitimes.*

Aujourd'hui les financiers de Wall-Street (la Bourse de New-York) veulent nous priver de l'immense et *parfaitement honnête* bénéfice que nous pouvions retirer du fait de la guerre, ils préfèrent garantir à nos fabricants d'armes meurtrières le payement d'un argent souillé de sang, assurant ainsi la continuation des maux et des crimes de la guerre, grâce aux emprunts consentis aux belligérants.

Une telle manière de procéder n'est ni neutre, ni patriotique, ni profitable aux masses; elle est inhumaine et nous protestons énergiquement contre cette ligne de conduite au nom de la neutralité, du patriotisme, de l'humanité et au nom de la civilisation elle-même qui est menacée, qui court un grave danger et qui contemplera bientôt la destruction de toutes les richesses qu'elle a acquises au cours des longs siècles de lutte opiniâtre et de durs labeurs soutenus par la race blanche.

LA RÉVOLUTION ET L'ANARCHIE VIENNENT

Dans les quelques extraits qui suivent le rédacteur du journal le *New-York American*, qui probablement ne connaît pas du tout le rédacteur de la TOUR DE GARDE et ses écrits, s'exprime d'une manière presque analogue relativement à l'issue probable des événements actuels, il déclare qu'après la guerre surviendra la plus grande révolution connue qui sera suivie par l'anarchie. Le rédacteur de la TOUR DE GARDE perçoit et discerne toutes ces choses dans les enseignements de la Bible et les a annoncées au cours des quarante dernières années; aujourd'hui le rédacteur du *New-York Américan* voit ces choses sans l'aide de la parole prophétique. Sans aucun doute, avant longtemps, le monde entier verra ces mêmes choses avec l'œil de la compréhension; plus tard encore les humains les contempleront avec l'œil naturel dans toute leur réalité. Il ne faudrait pas croire cependant que la TOUR DE GARDE endosse ou approuve tout ce que le *New-York Américan* publie, a publié ou publiera dans tous les domaines, nous avons simplement cité un extrait de ce dernier journal, nous en reproduisons encore quelques appréciations qui font voir que son rédacteur a les yeux ouverts et se rend compte de la portée de faits et d'événements que tous comprendront bientôt. Nous laissons parler le

„NEW-YORK AMERICAN" du 28 septembre :

Les financiers de Wall-Street (de la Bourse de New-York) qui se sont chargés de lancer l'emprunt de guerre européen ont déclaré à la commission franco-anglaise venue dans ce but, qu'ils ne voulaient pas être les

meurtriers de l'élément masculin de l'Europe, qu'ils ne voulaient pas faire des veuves, des orphelins et priver des mères de leurs fils en lançant un emprunt à cinq pour cent, *par contre, ils consentent à tout cela si le taux de l'emprunt est élevé à cinq et demi pour cent.*

Ces financiers ont déclaré qu'ils refusaient de participer à la prolongation de cette effroyable guerre, à la destruction des trésors artistiques inestimables de l'Europe; ils ne veulent pas non plus risquer de créer des complications inévitables, désastreuses probablement dans la situation financière, politique et diplomatique des Etats-Unis; ils ne veulent assumer aucune de ces responsabilités en consentant à souscrire à un emprunt de guerre à cinq pour cent; par contre, *ils sont prêts à se charger de toutes ces responsabilités si le taux de l'emprunt est majoré d'un demi pour cent.*

Ces financiers ont solennellement déclaré qu'ils ne voulaient pas renoncer aux nobles principes politiques de l'Amérique, abandonner ses convictions humanitaires généreuses et compromettre gravement les progrès matériels et la prospérité des Etats-Unis, à moins toutefois qu'on ne leur offre cette majoration d'*un demi pour cent* du taux de l'emprunt.

Nous avons maintenant la mesure exacte de la conscience, de l'humanité et du patriotisme des financiers de Wall-Street, c'est une valeur qui est même mathématiquement exprimée.

Selon toute probabilité, l'emprunt de guerre sera conclu, les gouvernements européens ayant consenti à garantir le pour cent ou plutôt le demi pour cent d'intérêt additionnel ou de chair à canon; mais le châtiment mérité qu'encourt l'Amérique pour sa participation odieuse à la terrible guerre européenne viendra en temps et lieu. La révolution et les banqueroutes nationales qui suivront cette guerre, selon toute apparence, viendront apporter aux américains une juste rétribution.

On perçoit actuellement déjà les premières rumeurs de révolution en Russie; le mécontentement des classes ouvrières s'étend et s'accroît grandement aussi en Grande-Bretagne.

Si la guerre dure suffisamment il y aura sans aucun doute la révolution et la pire anarchie chez la plupart des nations en guerre actuellement.

La révolution entraînera probablement la répudiation des dettes nationales ou tout au moins une telle dépréciation des fonds publics qu'elle équivaudra à la banqueroute.

Si un lecteur, ne connaissant que la stabilité des valeurs diverses en temps de paix, s'imaginait qu'un tel état de choses est impossible, il n'y a qu'à lui rappeler ce qui se passa lors de la révolution française; les assignats ou papier-monnaie baissèrent et descendirent au-dessous du trois pour cent de leur valeur nominale et cependant les assignats valaient mieux que des bons du trésor, parce qu'ils étaient garantis par les propriétés foncières de l'état.

Même un intérêt d'emprunt de cinq et demi pour cent ne devrait tenter personne à avancer son argent pour cet emprunt de guerre qui, du fait de la guerre, peut baisser et ne plus valoir même le trois pour cent de sa valeur nominale.

Ceux qui sont accoutumés à un mode de gouvernement normal, stable et solide comme celui des Etats-Unis croient difficilement à la possibilité d'une révolution en Europe; nous leur demandons cependant pendant combien de temps ils s'imaginent que les populations bien équilibrées, saines de corps et d'esprit de l'Europe sont disposées à endurer et à supporter les effrayantes misères et souffrances de cette guerre anormale causée par la vanité insensée, la jalousie et les rancunes de gouvernements hautains et ambitieux.

Les révolutions ne respectent guère les têtes couronnées, ni les autorités constituées ou l'ordre de choses établi; les révolutions ne se préoccupent guère non plus des obligations financières assumées par les gouvernements et régimes politiques qu'elles ont renversés; elles n'ont aucune considération, aucun égard pour les questions financières et monétaires qui sont l'objet de toute la sollicitude des gouvernements pondérés et conservateurs.

Pour se dérober à leurs obligations et devoirs humanitaires, pour décliner de lourdes et terribles responsabilités, les financiers américains qui ont lancé l'emprunt de guerre déclarent que cet emprunt n'est pas destiné à servir à des achats d'armes et de munitions. Personne néanmoins ne se fait d'illusions sur la valeur de ces affirmations tendancieuses et intéressées.

Par cet emprunt, nous accroissons en effet les ressources financières des pays auxquels cet argent est destiné du montant exact de l'emprunt et ces ressources supplémentaires leur permettent d'acheter de nouvelles armes et de nouvelles munitions.

LE PÉCHÉ DE L'ÉGLISE

Réflexions du Révérend Charles Williams, évêque protestant épiscopal de Michigan.

Nous sommes effrayés à la pensée que l'église (judaïque) prit part au crime du Calvaire, et même y joua le principal rôle; c'est là ce qui donna un caractère particulièrement odieux à ce terrible complot.

Quel fut donc le péché de l'église qui crucifia Christ ou, pour s'exprimer différemment, quels sont les éléments, les traits caractéristiques d'une religion dévoyée et égarée? Il y en a deux essentiels.

1° L'esprit, la mentalité cléricale;

2° La conscience cléricale.

L'esprit clérical est un esprit borné et fermé qui s'oppose d'emblée à toute nouvelle idée; sa loi et sa manière de juger toutes choses sont exprimées par la devise : Ce qui est nouveau n'est jamais la vérité et la vérité n'est jamais quelque chose de nouveau. Gilbert Hammerton a admirablement comparé le mode actuel d'instruction et d'éducation religieuse au procédé de la gravure sur verre. L'esprit, le caractère de l'écolier est tout d'abord recouvert d'un manteau impénétrable de préjugés pieux; on trace ensuite sur ce jeune cerveau les contours, l'esquisse des croyances confessionnelles reçues en se servant de la pointe à dessiner de l'autorité; c'est alors seulement que ce jeune caractère est exposé aux ouragans de sable et à l'action acide de la réalité qui viennent graver leur empreinte sur les lignes mises à nu et dessinées précédemment; par cette méthode les croyances confessionnelles voulues ont été imprimées d'une manière indélébile sur ces caractères-là.

Le second élément caractéristique d'une religion faussée est la conscience cléricale. Rien n'illustre mieux ce sujet que les scènes tragiques qui se déroulèrent la veille de la crucifixion du Sauveur. Une procession d'individus traversait les rues de Jérusalem allant au palais du gouverneur; ces gens-là étaient les conducteurs religieux (spirituels) du peuple juif, toute la hiérarchie ecclésiastique de ce temps-là était représentée, il y avait le sanhédrin, c'est à dire l'autorité religieuse et législative de la nation. Nous pourrions assimiler cette troupe d'individus à une assemblée qui serait formée de la réunion des principales autorités religieuses, presbytériennes, méthodistes, épiscopales, catholiques romaines, réunies à la chambre des lords et à toute la congrégation des évêques.

Quels étaient donc le but et le mobile qui animaient cette troupe en marche? Ils étaient décidés à commettre le plus grand crime enregistré par l'histoire, un crime qui depuis lors a fait frémir d'indignation le monde entier. Ces gens-là voulaient crucifier le Fils de Dieu; ils s'arrêtèrent au seuil de la demeure de Pilate sans vouloir entrer. Pourquoi donc? Parce qu'ils venaient de buter

contre une des prescriptions de la loi mosaïque, un dogme de l'église dont toute violation entraînait comme sanction, une pénalité. Tous ces gens-là éprouvaient le plus grand respect pour les châtiments et sanctions prévues par la loi de Moïse; ils avaient, par contre, assez peu de considération pour la vérité et la justice; selon leur loi, celui qui serait entré dans la demeure d'un païen le matin de Pâque eut été souillé et indigne de participer aux sacrements de la Pâque juive; il eût perdu sa réputation d'homme d'église.

Les personnes formant cette classe sont scrupuleuses et méticuleuses au possible et à côté de cela dépourvues de véritables principes; elles sont parfaitement sincères et d'autre part complètement faussées dans leur jugement et sans droiture; leur caractère est à la fois pieux et complètement faussé.

La conscience cléricale examine à la loupe et de si près les enseignements de la Parole que le principe, l'essence même de la chose leur reste caché; cette conscience en arrive à substituer aux lois fondamentales de justice, des règles et recettes sans valeur, elle remplace la justice, la justification par l'esprit religieux qui n'est qu'un des moyens pour y arriver; cette conscience crée des pasteurs et prêtres ayant une formation purement technique, et des qualités tout à fait artificielles, au lieu de former de véritables caractères. A la religion véritable est substitué le formalisme des gens d'églises; la chrétienté vivante est remplacée par le ritualisme des églises.

La conscience cléricale ne se manifeste pas seulement chez les gens d'église, mais aussi dans les autres classes de la société; un avocat, par exemple, substitue les arguments, les procédés légaux, à la justice véritable; le négociant estime que sa conscience est satisfaite s'il s'est conformé aux pratiques de toute nature admises dans les affaires et, s'il emploie un procédé déshonnête, il se borne à dire : tous en font autant; le monsieur distingué et la grande dame qui usent de manières raffinées et élégantes n'y apportent aucune sincérité et aucune bonté de cœur véritable, ils remplacent l'amabilité véritable par la politesse. Tous ces gens-là ont une conscience cléricale et sont dirigés par elle.

C'est cette mentalité et cette conscience cléricales qui furent les causes de la crucifixion de Jésus.

QUELQUES RÉFLEXIONS DU RÉDACTEUR

Après avoir parcouru quelques-uns des extraits de journaux qui précèdent, nous rappelons que le Seigneur a annoncé dans la Bible les événements terribles que ces journaux prévoient; la Parole de Dieu nous dit que ce sera encore bien plus grave, que l'anarchie suivra, amenant la destruction complète de l'ordre de choses actuel. Nous pouvons vraiment pleurer en pensant à toutes ces choses. Dieu, dans sa bienveillance, a voilé les yeux de l'humanité, afin qu'elle ne puisse voir l'ouragan qui s'approche avec toutes ses terribles rigueurs. Les humains, en effet, n'ont pas les yeux de la foi et ne peuvent voir comme nous les bénédictions qui cependant résulteront de ces événements.

Combien nous sommes heureux de savoir que notre Dieu est un Dieu d'amour, de savoir que les millions d'individus qui meurent dans cet effroyable conflit ne vont pas aux tourments éternels, mais qu'au temps marqué ils auront part aux bénédictions générales que le Royaume messianique apportera au monde entier. Nous ne nous étonnons plus alors que le Maître nous ait laissé le message suivant : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » — Luc 21 : 28.

Si la délivrance des élus était le signal des tourments éternels des non-élus, comment pourrions-nous nous réjouir de ce message? Heureusement qu'au fur et à mesure que notre compréhension spirituelle grandit, nous contemplons avec surprise et admiration, la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour et de la miséricorde de notre grand Créateur. Nous comprenons que la glorification de l'Eglise sera le temps marqué où tous les humains vivant alors recevront les bénédictions de l'inauguration du règne de la justice et de la paix, ils seront délivrés des chaînes et des liens du péché et de l'ignorance, car Satan sera lié pendant mille ans.

En outre, n'y aura-t-il pas la grandiose et merveilleuse délivrance des milliards d'humains qui, au cours des six mille ans écoulés, sont descendus dans la grande prison de la mort, de l'enfer de la Bible qui est le tombeau. Avec une perspective si consolante et si belle de l'avenir, telle que la Bible l'enseigne, l'obscurité, les nuages sombres, les tristesses et les pleurs du temps présent ne peuvent nous abattre. Nos âmes glorifient le Seigneur; nous chantons le cantique nouveau, chaque jour et chaque heure », oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes. Qui ne craindrait, Seigneur et ne glorifierait ton nom ?... car tes jugements ont été manifestés ». — Apoc. 15 : 3, 4; 16 : 7.

LE MINISTÈRE DE TRISTESSE ET D'AFFLICTION

« Du fond de l'abîme je t'invoque, ô Eternel! » « S'il donne le repos, qui répandra le trouble ? » — Ps. 130 : 1; Job 34 : 29.

L'existence de tout être humain est composée de parties lumineuses et de parties assombries, de joies élevées et de bas-fonds de tristesses; toutes ces choses forment en grande partie la trame de nos expériences journalières. L'étoffe de notre caractère qui se confectionne sur le métier à tisser en pleine activité de notre vie sera fine et de bonne qualité, ou bien grossière et de qualité inférieure, selon l'habileté et le soin avec lesquels l'individu la confectionne avec les fils de l'expérience. Pendant le présent règne du péché et du mal, dans toute existence, les côtés sombres sont les plus nombreux et, à cet égard, la Parole divine dépeint bien la famille humaine dans les conditions actuelles, lorsqu'elle l'appelle la création gémissante. « Jusqu'à présent la création tout entière gémit, elle est dans les angoisses de l'enfantement » nous dit l'apôtre. Les enfants de Dieu eux-mêmes ne font pas exception à cette règle universelle, « nous aussi... nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'adoption, c'est à dire la délivrance de notre Corps » qui est le « petit troupeau », le Corps de Christ. — Rom. 8 : 22, 23.

Pendant que nous attendons notre délivrance, nos expériences quotidiennes de la vie ont une importance fondamentale pour nous et la manière dont nous nous comportons vis-à-vis de ces épreuves devrait faire l'objet de toutes nos préoccupations, car, dans ce domaine, nos succès ou revers journaliers nous apporteront, ou des bénédictions, ou des malédictions. Les expériences que nous considérons souvent comme des succès renferment en elles des dangers subtils. Si nos richesses s'accroissent, si nos amis deviennent nombreux, si nous avons éprouvé de grandes joies terrestres, peu à peu le cœur trouve plaisir aux choses terrestres. Quand, par contre, la lame acérée du chagrin et des déceptions nous a blessés, quand la richesse se dissipe, quand les amis nous abandonnent, quand nos ennemis nous accablent d'opprobre, nous sommes naturellement disposés à nous laisser abattre et à désespérer.

C'est dans ces moments-là qu'a lieu une des phases les plus importantes de la grande lutte de toute la vie du chrétien; ce dernier doit combattre tous les penchants de sa vieille nature et doit avec confiance prétendre à la victoire qu'il attend avec foi, s'appuyant sur la force du

grand Chef de son salut. Le chrétien ne doit pas céder aux influences attrayantes de conditions matérielles favorables, il ne doit pas non plus s'affaisser sous le poids des épreuves et de l'adversité. Le chrétien ne doit pas non plus laisser les expériences de la vie, si dures et si pénibles soient-elles, lui aigrir et lui endurcir le cœur, lui apporter des sentiments amers et dépourvus d'amour; il ne laissera pas l'orgueil, le désir de paraître, le sentiment de sa propre justice croître en lui, à la vue des bénédictions matérielles que le Seigneur dans son amour lui a accordées afin qu'il puisse faire preuve de sa fidélité d'intendant de ces biens.

LES PROFONDES AFFLICTIONS CONDUISENT A DE GRANDES JOIES

Les afflictions et les chagrins arrivent parfois en foule; mais le Seigneur sera notre appui et nous donnera sa force dans toutes les épreuves qu'il permet. L'âme qui n'a jamais connu la discipline et les enseignements qu'apportent les afflictions et les difficultés, ne connaît pas encore combien l'amour et l'aide du Seigneur sont précieux et procurent de joie. C'est dans les moments où les chagrins et les tristesses nous accablent, où nous nous approchons du Seigneur, qu'il s'approche aussi de nous. Le psalmiste éprouva ce sentiment, lorsque dans ses grandes afflictions il cria au Seigneur : « Du fond de l'abîme je t'invoque, ô Eternel? Seigneur, écoute ma voix! Que tes oreilles soient attentives à la voix de mes supplications! » (Ps. 130 : 1, 2). David sentait sa propre faiblesse et ses lacunes, il aspirait ardemment à la délivrance complète de toutes ses imperfections; il prophétisa sur les dispositions merveilleuses prises par Dieu pour le salut de tous par Christ, il ajoute en effet : « Si tu gardais le souvenir des iniquités, Eternel [en nous les imputant], Seigneur qui pourrait subsister? Mais le pardon se trouve auprès de toi, afin qu'on te craigne [révère]. — Ps. 13 : 3, 4.

Combien de telles assurances sont précieuses, lorsque l'âme est douloureusement consciente de ses infirmités, de son impuissance absolue d'arriver à accomplir entièrement la loi parfaite de la justice! Combien nous sommes heureux de savoir que Dieu ne retient pas, ne nous impute pas les faiblesses inévitables de notre corps charnel, de notre vase de terre, si toutefois nos cœurs lui sont fidèles et loyaux. Si, chaque jour, nous nous approchons du Père céleste pour être purifiés par les mérites de notre Rédempteur, il ne nous retient point nos insuccès, il nous les pardonne libéralement et les nettoie entièrement. La parfaite justice de notre Sauveur est notre vêtement glorieux, celui qui nous permet d'aller à Dieu avec assurance, dans l'humilité, avec courage, même jusqu'auprès du tout-puissant Jéhovah, le Rois des rois et Seigneur des seigneurs.

Si donc Dieu ignore nos infirmités de la chair, nous accueille sans aucune restriction auprès de Lui, nous accorde le privilège d'entrer en communion avec Lui comme ses enfants bien-aimés, nous devons faire de même les uns envers les autres, ignorant les infirmités de la chair de nos frères et sœurs, ne les leur imputant point; car chacun doit confesser humblement ses propres faiblesses et s'efforcer de les vaincre par la grâce de Dieu en y apportant tous ses efforts. Chacun des véritables enfants du Seigneur peut s'approprier les paroles de l'apôtre : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?... Qui accusera les élus de Dieu? C'est Dieu qui justifie! Qui les condamnera? Christ qui est mort? » (Rom. 8 : 31, 33, 34). Cependant, si l'on cultive les *faiblesses* de la chair, sans faire de sérieux efforts pour les vaincre, si on essaye de les justifier afin de continuer à les pratiquer, nous sommes alors dans une situation toute différente. Ces fautes nous sont imputées et, si nous ne prenons pas rapidement de décisions à cet égard en nous jugeant nous-mêmes, et en prenant des mesures énergiques pour nous corriger, le Seigneur lui-même nous jugera et nous châtiera. — 1 Cor. 11 : 31, 32.

Les enfants du Seigneur doivent se confier pleinement en Lui dans tous leurs soucis, leurs embarras et leurs épreuves, ils doivent se garder eux-mêmes dans la paix et la patience. Nous devons *attendre* patiemment que le Seigneur dirige le résultat final de nos expériences selon ses voies qui sont les meilleures. Combien il est *nécessaires* que nous sachions attendre patiemment ce que le Seigneur nous destine. Le psalmiste a dit : « J'attends l'Eternel, mon âme l'attend, et j'espère en sa parole. Mon âme attend le Seigneur, plus que les gardes, le matin, que les gardes, le matin. » (Ps. 130 : 5, 6). Dans toute épreuve dans le chagrin et la détresse, lorsque la discorde amère, les douloureuses mortifications, et les blessures qui font saigner le cœur menacent de nous accabler, que tout enfant de Dieu se rappelle que le Seigneur *connaît* toutes ces choses, qu'il nous *aime* et *prend soin* de nous; son ange protecteur est près de nous et aucune épreuve *trop lourde* ne sera permise. Notre cher Maître se tient auprès du creuset et il ne permettra jamais à la chaleur du foyer de devenir trop intense, afin de ne pas altérer ou détruire l'or précieux de nos caractères; si les expériences et épreuves que le Seigneur nous envoie dans sa grâce ne pouvaient accomplir aucun bien en nous, il ne les permettrait pas, car il nous aime trop en effet pour permettre des chagrins et des souffrances inutiles.

LA RÉCOMPENSE DE NOTRE ATTENTE PATIENTE

« Remets ta voie sur l'Eternel et repose-toi sur lui; et, lui, il agira; et il fera ressortir ta justice comme la lumière et ton droit comme l'éclat de midi. Garde le silence, tourné vers l'Eternel, et attends-toi à lui. » (Ps. 37 : 5-7). Ne soyons pas déçus et découragés, ne laissons pas notre foi défaillir à l'heure de l'épreuve de patiente endurance, lorsque la paix et la tranquillité extérieures après lesquelles nous aspirons ont disparu depuis longtemps. Notre Père céleste ne nous a pas oubliés, même si la réponse à nos prières semble être retardée. La paix extérieure et le calme ne sont pas toujours les conditions les mieux appropriées à nos besoins de nouvelles créatures; nous ne désirons certes pas rester dans des conditions, dans un état de choses qui ne permettrait pas la croissance et le développement des précieux fruits de l'esprit en nous; aussi « ne soyez pas surpris comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous au contraire. » (1 Pier. 4 : 12, 13). Celui qui compte les cheveux de notre tête ne reste pas indifférent aux souffrances et aux besoins du plus humble et du plus faible de ses enfants. Combien il est doux à nos cœurs de savoir que le Père céleste prend un soin si plein d'amour et si constant de nous! « S'*Il* donne le repos, qui répandra le trouble? »

Dans toutes leurs afflictions et leurs détresses, les saints ont une consolation bénie que le monde ne connaît pas du tout. Cette consolation, connue des enfants de Dieu seuls, quelle est-elle donc? Comment peuvent-ils connaître les douceurs de ces divines consolations, ceux qui ne se sont jamais enrôlés sous la bannière de la croix, ceux qui ne se sont jamais remis entièrement entre les mains du Seigneur pour être moulés et façonnés à sa glorieuse ressemblance, ceux qui n'ont jamais fait de sérieux efforts pour arrêter le flot des penchants de leur nature déchue, ceux qui n'ont jamais combattu sérieusement pour la cause de la vérité et de la justice au sein d'une génération perverse et déshonnête? Cette divine consolation des enfants de Dieu est le précieux baume de Galaad pour les cœurs blessés dans les batailles de la vie, c'est le souffle d'air rafraîchissant et stimulant qui réconforte les âmes défaillantes durement

opprimées par un ennemi infatigable; cette consolation, c'est aussi la caresse douce et calmante d'une main aimante qui vient reposer sur le front enfiévré de celui qui lutte noblement pour la vérité et la piété, c'est le doux rayon d'espérance, d'amour et d'encouragement raffermissant le cœur et la chair qui succombent. Cette consolation divine est la seule ayant quelque vertu, qui puisse guérir et rafraîchir, elle est réservée aux seules âmes nobles qui portent fidèlement leur fardeau et la chaleur du jour au service du Roi des rois; ceux, par contre, qui se laissent entraîner avec indifférence par le courant du monde et des penchants dégénérés de leur nature charnelle, ne soupçonnent même pas la douceur de ces consolations divines.

Combien notre Père céleste est tendre, aimant, sage et puissant. Ses promesses n'ont jamais failli, n'ont jamais déçu ceux qui avaient placé leur confiance en Lui. Parfois nos efforts pour devenir bons et pour faire le bien paraissent rester stériles; il nous semble que l'opposition en nous-mêmes et au dehors est très forte; mais c'est lorsque nous comprenons notre faiblesse, notre impuissance et notre incompétence que nous pouvons devenir forts dans le Seigneur, forts de sa force toute-puissante; c'est alors que nous voyons sa force agir à la perfection dans notre faiblesse. Nous pouvons être faibles et infirmes, mais ceci ne nous sépare pas de l'amour et de la puissance de notre Dieu, lorsque nous nous efforçons d'accomplir sa volonté, « car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière ». Saisissons donc et retenons toujours davantage cette force du Seigneur, afin que nous puissions poursuivre courageusement notre course terrestre dans la voie étroite des difficultés et des épreuves. Le ministère de douleur et d'affliction a vraiment une valeur inestimable pour les saints de Dieu.

« VOUS AVEZ ENTENDU PARLER DE LA PATIENCE DE JOB »

Les saints de tous les âges ont appris à connaître les bénédictions résultant des afflictions et des chagrins. David dit : « Il m'est bon d'avoir été humilié, afin que j'apprisse tes statuts. » Il dit ailleurs : « Avant d'avoir été humilié je m'égarais; mais à présent je garde ta parole. » (Ps. 119 : 71, 67). Job le fidèle serviteur de Dieu eut à endurer des épreuves terribles et accablantes, mais, lorsqu'elles eurent produit le résultat désiré, le Seigneur lui accorda de grandes bénédictions. Job supporta avec succès ces épreuves et fut fortifié par ces amères expériences. Peu d'entre nous, personne peut-être, ne pourrait souffrir davantage. Job perdit toutes ses richesses, puis tous ses enfants chéris, puis enfin l'amour et la confiance de sa femme, puis finalement il fut frappé d'une douloureuse maladie, une éruption d'ulcères des pieds à la tête. Par dessus le tout, il reçut la visite de trois de ses amis qui avaient entendu parler de ses grandes épreuves; ces derniers, au lieu de le réconforter véritablement, ne firent qu'ajouter à ses chagrins en lui assurant que la cause de tous ses malheurs devait provenir de ses propres péchés, que toutes ses épreuves étaient assurément des châtiments du Seigneur à cause de son infidélité. Vraiment le pauvre Job était dans de terribles afflictions.

Cependant Job perdit-il sa foi en Dieu? Ecoutons-le plutôt : « L'Eternel a donné, et l'Eternel a ôté; que le nom de l'Eternel soit béni! » (Job 1 : 21). Il dit aussi plus loin : « Voilà qu'il me tue; je ne laisserai pas d'espérer en lui. » (Job 13 : 15). Job fut certainement très éprouvé et humilié, cependant il conserva son caractère intact et sa foi dans le Seigneur au travers de toutes ses épreuves; il n'accusa pas Dieu d'injustice et Dieu n'abandonna pas son fidèle serviteur; le Seigneur réprouva même les accusateurs de Job, exigea d'eux un sacrifice, il demanda aussi à Job de prier pour eux, afin qu'ils obtinssent le pardon de leur fautes. Au terme de ses malheurs, Job reçut des bénédictions plus abondantes que jamais auparavant. Dieu fit de Job un type symbolique et grand de la famille humaine, de ses malheurs dans sa condition déchue, de son rétablissement final dans tout ce qui avait été perdu en Adam, augmenté des bénédictions provenant des expériences acquises qui rendront sages les hommes. Combien le Seigneur est fidèle dans toutes ses voies; ses enfants ne devraient jamais douter de son amour, car la foi peut se confier en Lui quoi qu'il advienne.

LA VALEUR INESTIMABLE D'UNE COMMUNION INTIME AVEC DIEU

Lorsque notre confiance constante dans le Seigneur et dans ses réponses providentielles au cours de notre vie s'est développée, a atteint une certaine maturité, elle devient une communion intime avec le Seigneur et nous apprenons à trouver tout notre bonheur, toute notre joie en lui. Vraiment, quand le cœur répond au cœur, quand nos prières de supplications nous apportent des réponses de paix, quand nous avons reconnu l'amour et la sollicitude divines guidant nos voies, c'est alors que nous pouvons reconnaître la présence constante du Père et du Fils auprès de nous. Dès lors, notre chemin peut être sombre, la tempête qui fait rage autour de nous peut être terrible, mais notre foi en la protection divine ne nous quitte plus, aussi les enfants du Seigneur ne sont jamais livrés au désespoir, ils peuvent être abattus mais pas détruits, ils peuvent être persécutés, Dieu ne les oublie jamais. Nous savons que la main du Père céleste tient le gouvernail, que son amour et sa sollicitude pour nous sont certains et ne feront jamais défaut.

Ceux qui sont entrés en véritable communion du cœur avec Dieu ont appris à le considérer comme la source de toute bonté, de toute vérité et de toute bénédiction. Pour ceux-là, Dieu est celui qui aime, sa loi fait leur bonheur, son amitié et son amour forment l'essence même de leur vie. Quand toutes les aspirations du cœur sont dirigées vers Dieu, il est tout naturel de remettre toutes ses voies entre les mains de Dieu; on peut dire alors de ces cœurs qu'ils aiment mieux marcher dans l'obscurité avec Dieu que d'être seuls dans la lumière; ils aiment mieux marcher par la foi avec Lui que de marcher par la vue sans Lui.

Assurément ces gens-là ont réalisé les désirs de leur cœur et ils obtiendront toute bonne chose; leurs prières ferventes ont une grande efficacité; maintenant ces personnes-là peuvent être incomprises, calomniées, méprisées, peu importe, au jour fixé par le Seigneur, leur justice et leur droiture seront manifestées comme la lumière, avec clarté, sans brume aucune partout au loin; on verra comme en plein midi le discernement, la justice, la droiture de leur conduite et de leurs cœurs. Même pendant notre séjour ici bas comme étrangers et inconnus dans le pays de l'ennemi, nous serons nourris, matériellement et spirituellement; nous nous réjouirons et nous serons heureux dans la maison de notre pèlerinage. Les promesses de Dieu sont vraiment précieuses et tous ses saints du passé et du présent rendent un témoignage éloquent de l'accomplissement de ces promesses; ces saints ont adressé et adressent encore leurs louanges à Dieu pour ses grâces abondantes. Qui perdrait courage lorsqu'un tel courant d'eau de la vie ruisselle continuellement pour apaiser toute soif; c'est le flot des grâces divines qui d'âge en âge, comme le Seigneur lui-même, ne fait jamais défaut.